

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ESPAGNOL

1 . Version – Traduire en langue française.

—Es una pena perder la casa, aunque apenas la usemos —dijo Ana, contemplando la enorme construcción desde el cerro cercano.

—Y más con sus fantasmas —añadió Adolfo—. En los cuentos de fantasmas no hay sosiego para los que murieron sin justicia. Quizá es ello la expresión de un deseo (...) con que perduran en el mundo las huellas de la infamia.

—Te ha quedado muy bien —elogió Ana, sonriente.

—Pero no es mío —concluyó Adolfo.

Cuando volvieron a la casa, se pusieron, sin prisa a realizar el inventario de los muebles.

—Podíamos quedarnos con todos, al fin y al cabo los nuevos dueños tendrán que amueblarlo —dijo Ana. Pero Adolfo tenía pensado seleccionar sólo una parte y que el resto se lo quedara Víctor, con quien ya había hablado del asunto.

Se entretuvieron colocando un post-it amarillo sobre cada mueble. En unos escribieron la palabra Víctor, en otros Vió. Llevaban casi dos horas decidiendo (...) la selección cuando llamó Encarna, que, según dijo, venía a hacer las camas y traía consigo una cesta de mimbre con viandas. "El pollo es de corral", anunció.

Joaquín Leguina, *Cuernos*, Alfaguara, 2002

2 . Thème – Traduire en langue espagnole.

Penchée sur le corps d'Eugène Madec qui avait été malmené lors de la collision, Élisabeth l'appelait en vain. Le pauvre homme était toujours inanimé sur le plancher de sa cabine quand on frappa violemment plusieurs coups dans la porte.

— Qu'est-ce que c'est ? fit la jeune fille qui avait les mains pleines du sang de son père qui agonisait.

— C'est moi mademoiselle ! lança une voix masculine pressée d'obtenir une réponse.

— Qui ça moi ? s'inquiéta la jeune fille qui, tourmentée par la santé de son père, n'avait pas encore pris toute la mesure de ce qui se passait de dramatique à l'extérieur.

— C'est Arthur... mademoiselle. Allons, ouvrez vite, le bateau est en train de couler ! Il n'y a pas une minute à perdre... il faut évacuer tant qu'il en est encore temps !

Élisabeth reconnut la voix d'Arthur (...) et, dans un état un peu second, elle se releva pour pousser le verrou que son père avait pris la précaution de fermer pour plus de tranquillité.

— Je ne peux pas ! se plaignit-elle après deux ou trois tentatives. C'est coincé.

Éric Rondel, *dernière traversée de Hilda, drame en baie de Saint-Malo*, Éditions Astoure,
2007